

Ma vie avec un cactophile

Cécile

Cela fait bientôt vingt ans que je partage la vie d'un homme qui aime les cactus. Ne vous y trompez pas, cela ne veut pas dire que je partage sa passion. Il est plus exact de dire que j'aime cet homme et que les joies de son existence me donnent, par contamination, beaucoup de bonheur.



De quel bonheur est-ce que je parle ? Et bien, par exemple, quand, les jours les plus florifères de l'année, Denis vient, les étoiles dans les yeux, me montrer une fleur particulièrement rare, belle ou odorante. Je sais que ce petit bijou n'est pas né de rien, évidemment, et que cela fait des semaines, des mois, voire des années, que Denis choisit cette plante, guettant sans relâche ses besoins. Je suis toujours très émue par le spectacle de ces fleurs, si délicates et fragiles mais aussi par la gaîté communicative de leur cultivateur.

Heureusement, je ne suis pas jalouse, car, franchement, ces végétaux sont très accaparants. Si vous

ne le saviez pas, mon amoureux a une serre et il y passe énormément de temps. Il faut dire que la moindre inattention et voilà les petits trésors brûlés, calcinés, pourris ou bouffés par l'araignée rouge, les cochenilles, ou les escargots. Cultiver ces plantes exige des soins et une présence continue. Et que dire, quand, le printemps venant, il faut repoter tout ce petit monde ? L'effervescence est alors à son paroxysme : la moindre incartade au protocole peut être fatale. Je vois alors défiler à une cadence soutenue sur le feu de la cuisinière et dans le four des casseroles et des plats remplis de terre aux senteurs pas toujours très appétissantes. Il paraît que le substrat doit être chauffé afin de tuer toute la vermine. Certes, les premières fois, c'est un peu surprenant (voire dégoûtant)... Mais, croyez-moi, on s'y fait.

Un autre bonheur dont je ne me lasse pas est d'accompagner Denis dans ses voyages de récolte de photos et de graines aux États-Unis. Outre le plaisir que j'éprouve à le voir heureux, courir, sauter (au-dessus des clôtures), grimper (des collines, parfois très escarpées) et ramper pour voir ses

plantes, j'apprécie tout particulièrement de sillonner ce magnifique pays par des chemins que peu de touristes – et sans doute d'Américain·nes d'ailleurs – connaissent. J'ai ainsi des souvenirs très cocasses de recherches de plantes qui m'ont permis de découvrir des paysages à couper le souffle, ou de rencontrer des autochtones que je n'aurais jamais eu l'occasion de croiser dans d'autres circonstances. C'est aussi l'occasion d'avoir une expérience plus matérielle, corporelle, même des terrains que l'on explore. Je m'explique. Les États-Unis se visitent le plus souvent en voiture, par des routes (les « roads ») qu'on appelle à juste titre « panoramiques ». Pendant des heures, on a l'impression d'être dans un film du genre Exploration du monde en admirant par la vitre les paysages que l'on traverse. Mais dans la plupart des cas, on ne descend pas de sa voiture. Si vous accompagnez un·e cactophile, vous devez très souvent le faire parce qu'il·elle est à la recherche de plantes très spécifiques et rarissimes qui ne se trouvent que dans certaines aires dont les coordonnées GPS ne sont connues que des initié·es. Or, ce n'est qu'en sortant de son véhicule que l'on réalise que le terrain est à la fois beaucoup plus intéressant et bien plus hostile qu'il n'y paraît. Le sol est parsemé de plantes épineuses





plantes de la serre ne supportaient pas les frimas et devaient être rentrées... dans le salon... dans le bureau... bref : partout où c'est possible. Le cactophile a aussi ses petites manies. Il m'est souvent arrivé de chercher désespérément un plat, une cuillère, un chinois pour la cuisine. Plus surprenant, récemment, je ne parvenais plus à mettre la main sur une série des petites pinces « crabes » que j'ai l'habitude d'utiliser pour m'attacher les cheveux. Où étaient-elles ? Elles étaient allées rejoindre dans la serre tous ces ustensiles de cuisine qui servent à mélanger ou tamiser la terre, accrocher des pots, tendre des tissus ou des plastiques pour atténuer les rayons du soleil l'été ou réduire le froid en hiver.

qui s'accrochent aux chaussures et aux pantalons et qui entravent souvent la marche. On découvre alors que le sol est aussi habité par des animaux (des lézards, des serpents) ou des plantes très belles et inattendues. Ce n'est qu'en essayant d'avancer dans ces champs désertiques qu'on réalise combien les distances sont énormes. Les collines et les montagnes qui paraissent si proches vues de la voiture en mouvement, sont en réalité beaucoup plus éloignées qu'on le pense. Ainsi donc, chercher de minuscules cactus permet de dé-

couvrir à quel point les États-Unis sont immenses. Regarder à travers leurs épines, c'est s'offrir la chance d'avoir une autre perspective sur le monde.

Alors, bien sûr, partager sa vie avec un cactophile comporte des aspects auxquels on ne s'attend pas forcément. Je n'imaginai pas, quand j'ai rencontré Denis, que j'aurais si souvent des épines et des glochides coincés dans les vêtements et les tissus. Le premier hiver, j'ai aussi découvert, un peu étonnée, que beaucoup des

Vous l'aurez compris, partager sa vie avec un cactophile, est, comme on me le dit souvent, piquant. Beaucoup de personnes supposent que ce n'est possible que si on partage cette passion. C'est réduire l'amour et les cactus à bien peu de chose. Je vous le disais, ces plantes ont la vertu d'offrir une autre perspective sur le monde. Pour moi, aimer une personne c'est profiter du regard qu'elle porte sur le monde pour le voir en plus grand et en plus beau... ♦

